

La poétique d'un lieu de mémoire : Cyrtha au carrefour des imaginaires dans l'œuvre de S. Bachi

ZENATI Ikram

Université de Biskra Mohamed Khider / Algérie

ikram.zenati@univ-biskra.dz

 <https://orcid.org/0009-0003-9064-604X>

Reçu : 20/04/2024,

Accepté: 01/11/2024,

Publié: 10/11/2024

The Poetics of a Place of Memory: Cyrtha at The Crossroads of The Imaginary in The Work of S. Bachi

Abstract: When we think of Cyrtha, we immediately think of a cultural context rich in exchange and interchange. In Salim Bachi's novels, the town is represented as a symbolic place where various cultural influences meet and mix. By placing Cyrtha at the centre of his work, the writer creates an environment conducive to exploring the dynamics of identity at the cultural frontier. The city is thus transformed into a place of cultural hybridisation, encouraging a re-evaluation of the concepts of otherness and interculturality, and redefining their meaning.

In addition to its imaginary dimension, Cyrtha's memorial dimension is not to be overlooked, with the resistance of Berber tribes to the Roman Empire, the construction of medieval cities such as Tlemcen and Béjaïa, and the influence of the Ottoman Empire on architecture and culture all living examples. As a place of respectable cultural depth, it witnessed key moments in Algeria's history, including French colonisation (1830-1962), the War of Independence (1954-1962) and the post-independence period.

Drawing on an intertextual approach, this article examines the literary representation of Cyrtha in two novels by Salim Bachi, *Le Chien d'Ulysse* and *La Kahéna*, focusing on its intercultural character, which reveals the full potential of a place of memory to interrogate the interactions between history and fiction, reality and metaphor, in a perspective of intercultural openness and exchange.

Keywords: Cyrtha, the poetics of place, history, fiction, Salim Bachi.

La poésie d'un lieu de mémoire : Cyrtha au carrefour des imaginaires dans l'œuvre de S. Bachi

Résumé : En évoquant Cyrtha, on évoque immédiatement un contexte culturel riche en échanges et en échanges. Dans les romans de Salim Bachi, cette ville est représentée comme un lieu symbolique où se croisent et se mélangent diverses influences culturelles. En mettant Cyrtha au centre de son œuvre, l'écrivain crée un environnement favorable à l'exploration des dynamiques identitaires à la frontière des cultures. La ville se transforme ainsi en lieu d'hybridations culturelles, favorisant ainsi une réévaluation des concepts d'altérité et d'interculturalité, en redéfinissant leur signification.

Outre sa dimension imaginaire, la dimension mémorielle de Cyrtha n'est pas à négliger, la résistance des tribus berbères face à l'empire romain, la construction des cités médiévales comme Tlemcen et Béjaïa, ou encore l'influence de l'Empire ottoman sur l'architecture et la culture sont un exemple vivant. En tant que lieu de profondeur culturelle respectable, elle était témoin des moments clés de l'histoire de l'Algérie, y compris la colonisation française (1830-1962), la guerre d'indépendance (1954-1962) et la période post-indépendance.

En s'appuyant sur une approche intertextuelle, cet article propose d'examiner la représentation littéraire de Cyrtha dans deux romans de Salim Bachi, *Le Chien d'Ulysse* et *La Kahéna*, en mettant l'accent sur son caractère interculturel qui révèle tout le potentiel d'un lieu de mémoire pour interroger les interactions entre histoire et fiction, réalité et métaphore, dans une perspective d'ouverture et d'échange interculturels.

Mots-clés : Cyrtha, la poésie du lieu, histoire, fiction, Salim Bachi.

Introduction

Installé en France depuis plus de vingt ans, Salim BACHI s'est imposé sur la scène littéraire en tant qu'auteur aux influences interculturelles, son œuvre associe son identité algérienne à la culture française qu'il a acquise.

Cette interculturalité ne transparait que dans ses romans *Le Chien d'Ulysse* (2001) et *La Kahéna* (2003), où elle s'exprime par la sémiotique de l'espace et une perception inédite Cyrtha, la grande Métropole des III Colonies (C. Vars, p. 04, 1895).

Il serait alors intéressant d'analyser, dans un premier temps, comment se manifeste cette poétique créée par l'auteur Salim Bachi pour donner corps à la ville Cyrtha, et d'en faire un véritable lieu de mémoire aux frontières mouvantes. Puis, dans un second temps, nous allons voir comment l'interculturalité devient-elle un outil de déconstruction/construction du sens permettant ainsi à ces deux œuvres de s'inscrire dans la littérature contemporaine témoignant d'un profond dialogue avec l'histoire et la mémoire collective du peuple algérien.

1. Mythe et dialogue interculturel sous l'angle de vision de la sémiotique de l'espace représenté dans « Le chien d'Ulysse » et « La Kahéna »

Le mythe peut être compris comme une entité sémantique qui se prête à une adaptation interculturelle. Le langage mythique entourant les relations spatiales offre un moyen d'expression où se mêlent paradoxes linguistiques, culturels et sociaux. La structure linguistique de l'espace mène habituellement à une syntaxe propre au signe produit, exprimant des idées mythologiques qui continuent d'inspirer inépuisablement les écrivains. Comme l'a dit Lotman, « *la structure de l'espace textuel devient un modèle de la structure de l'espace spatial, et la syntaxe interne des éléments textuels - le langage de la modélisation spatiale* » (100-102 : 1973). Selon lui, « *le langage des relations spatiales est l'un des moyens fondamentaux de rendre compte de la réalité* » (Ibid.). Des concepts tels que haut/bas, droite/gauche, près/loin, ouvert/fermé sont le matériau pour construire des modèles culturels.

Le sens de l'espace mythique se développe donc, se transmet et se modifie car sa compréhension dépend également du contexte historique de son émergence. Son usage doit englober certains aspects interculturels dans le but de marquer les instances culturelles que le langage met en œuvre pour exprimer, le plus souvent, une «identité culturelle».

Dans ce cas, la sémiotique cherche à considérer le lien entre culture, espace et auteur, ainsi qu'à exprimer une réflexion sur les pratiques politiques et historiques léguées à travers les idées de l'auteur. En ce sens, la sémiotique encourage à voir dans la question de l'identité à la fois la vision du monde propre à l'auteur en tant que porteur de sens inédit. Et la question de l'identité soulève la dialectique symbolique des relations, c'est-à-dire la relation à «l'Autre» et à l'espace mythique ou mythifié, comme dans le cas du roman La

La poésie d'un lieu de mémoire : Cyrtha au carrefour des imaginaires dans l'œuvre de S. Bachi

Kahéna de Salim Bachi, où mythifier consiste à donner à une demeure le nom d'un personnage historique. Ce mythe dans sa forme réactualisée stipule que les représentations culturelles manipulées par l'écrivain sont une forme émergente d'interculturalité naissante entre deux cultures refoulées, française et algérienne.

À travers ces deux romans, nous essayons de montrer la symbolique de la ville de Cyrtha (souvent écrite Cirta, notamment dans le roman *Nedjma* de Kateb Yacine), que Bachi a redéfinie dans un portrait illustre ; « *une ville imaginaire ressemblant à Alger ou Constantine, une vieille cité située sur un grand rocher avec des ponts reliant les deux parties de la ville* » (Bachi, 28 : 2001).

Dans son article professeur H. Moustir, explique que Salim Bachi a choisi de ne pas mentionner directement la ville antique avec son nom commun « Cirta », mais de la représenter « *sous le masque de la légende* » (H. Moustir, 7 : 2017) en l'appelant « Cyrtha ». Selon l'auteur, ce remplacement du nominatif permettrait « *une meilleure articulation de la légende dans le présent* » (Ibid.). Il examine également la relation phonologique entre les deux noms Cirta et Cyrtha, considérant les lettres «y» et «h» comme des « variantes libres voilées par le souffle oral » (Ibid.) qui ne « *dérangent pas l'oreille* » (Ibid.). Selon H. Moustir, c'est « la force du mythe » qui émerge du glissement toponymique d'une cité antique à son déclin légendaire.

En choisissant d'invoquer Cirta à travers le « masque » de Cyrtha, Salim Bachi lui a fourni un prisme à travers lequel elle a pu articuler le passé et le présent harmonieux de l'écriture, donnant à la ville une perspective contemporaine et une charge symbolique sur les plans historique et culturel.

C'est ainsi que dans son premier roman, *Le Chien d'Ulysse*, Bachi relate les pérégrinations du jeune Hocine et de ses amis dans les rues de Cyrtha. Tandis qu'ils débattent de politique ou de la guerre civile déchirant leur pays, ils croisent également des femmes. A travers ces errances, Plein de péripéties, Salim Bachi dresse dans ce roman le portrait d'une Algérie meurtrie et d'une génération perdue, dans une odyssée moderne.

Quant à *La Kahéna*, le récit érige en personnage central une demeure nommée *La Kahéna* en hommage à la reine berbère qui résista vaillamment aux

envahisseurs. Celle-ci devient le symbole d'une autochtonie indomptée ayant traversé les âges.

« La Kahéna avait appartenu à la famille Bergagna. Le patriarche, Louis, un Maltais débarqué en 1900 à Cyrtha, avait acquis la plupart des terres autour de la ville, et s'était lancé dans le tabac et le vin, disait-on alors. A l'origine, les champs appartenaient à une tribu. Les Beni Djer surgissaient des confins, des sables et des lunes, qu'ils chantaient dans leurs poèmes, racontent les vieillards intarissables sur les origines et les légendes de Cyrtha » (Bachi, 13 : 2013).

Construite dans la ville Cyrtha, la maison appartenait autrefois à la famille Bergagna, dont le patriarche Louis avait acquis les vastes terres environnantes au début du XXème siècle. À l'origine, celles-ci revenaient à la tribu des Beni Djer, comme le rapportent les vieillards de Cyrtha dans les rues. (Bachi, 13 : 2013).

Pour les anthropologues à l'instar de Mircea Eliade, le mythe est à l'origine de la vie humaine, relatant « *une histoire vraie qui s'est déroulée au commencement des temps et sert de modèle aux comportements humains* » (Eliade, 21-22 : 1957). En s'appuyant sur ces propos, on peut remarquer que Le Chien d'Ulysse déploie un récit qui emprunte fortement aux mythes fondateurs de la Grèce antique tout en les algérianisant.

« Cyrtha déploie son ombre sur toutes les faces de cette terre ingrate, sur les ravines aux noms évocateurs de guerrières antiques, de marabouts atteints de folie, de poètes andalous dont le chant se répercute encore sur les parois calcaires, sur les cours d'eau mêlés au clapotis de l'onde, et même, par temps de grand vent – nous ne nous expliquons pas ce phénomène –, sur la mer agitée, furieuse. Plusieurs ponts relie les ravins entre eux, tissant une toile infinie sur les habitants du Rocher, captifs, emmurés dans le dédale de ses rues, enfouis dans les entrailles de ses venelles » (Bachi, 17 : 2001).

En transformant le personnage d'Ulysse en celui d'un jeune Hocine et en ancrant son odyssée dans le contexte algérien contemporain, Salim Bachi actualise la portée exemplaire de ces mythes originels et les réinvestit d'un sens nouveau, résonnant avec les préoccupations identitaires et culturelles de son époque. Son roman se penche alors sur le sujet mythique tel que défini par

Eliade pour construire une réflexion sur le passé et sa conversation avec le présent.

Dans ces deux fictions littéraires, l'auteur permet d'élever cette cité au statut de pivot entre différentes époques et cultures, il met en avant le rôle du mythe dans l'œuvre de Salim Bachi. En s'appropriant et « algérianisant » des mythes gréco-romains, l'auteur leur confère une nouvelle portée identitaire et les utilise comme outil de dialogue interculturel. Le dialogue culturel est réussi grâce à la cité de Cyrtha, et les mythes deviennent ainsi des passeurs de sens entre univers culturels.

1.1.L'espace mythique comme la passerelle du relationnel à l'identitaire

L'espace mythique joue un rôle central dans la littérature, que ce soit à travers l'architecture ou d'autres survivances telles que les villes évocatrices de multiples imaginaires poétiques et historiques à l'exemple de Rome, Athènes, Babylone...etc. Ces lieux ont souvent concentré la présence active du mythe, doté d'une flexibilité lui permettant de devenir texte culturel à part entière.

Si l'espace est aujourd'hui la métaphore la plus obsédante dans le langage, c'est qu'il offre le recours initial à son déploiement, à ses glissements sur lui-même et à la détermination de ses choix formels. C'est dans l'espace que le langage se transporte et se métaphorise en son être même (Van Riet, 1960).

Comme l'ont montré les romans *La Kahéna* et *Le chien d'Ulysse*, bien que relatant des événements d'époques différentes, les deux œuvres décrivent toujours les mêmes lieux. Par conséquent, si les décors se répètent, leur signification symbolique doit être déplacée ou élargie.

Il convient d'accorder une attention particulière à la ville de Cyrtha, lieu privilégié où les barrières de l'identité et de la différence s'effacent. En effet, sous le nom de Salim Bachi, Cyrtha devient le terrain d'élection où ressurgissent les fils d'une mémoire communautaire en constante recomposition. Au cœur de cette ville mythique, se lisent les interconnexions entre l'histoire et la création littéraire, ainsi que les liens entre le passé et le présent.

Selon l'écrivain Salim Bachi, la ville de Cyrtha est à la fois une source de souvenirs douloureux et une puissance spirituelle libératrice. D'une part, elle réveille en lui un flot de souvenirs pesants. D'autre part, Cyrtha détend son esprit et lui apporte la certitude de la victoire du passé. Il est donc nécessaire d'accorder plus d'attention au rôle de Cyrtha dans les romans, qui sert de pont symbolique entre le relationnel et l'identitaire.

En effet, c'est dans l'espace ouvert de Cyrtha que les interactions complexes entre les identités individuelles et sociales émergent au fil du temps. La ville sert de métaphore à la conversation interculturelle et aux liens sociaux constamment réinventés.

A la manière du *Le chien d'Ulysse*, S. Bachi écrit le second roman *La Kahéna*, qui vient donner suite à la première histoire, celle de la quête d'un écrivain colonisé où reviennent presque les mêmes clichés, les mêmes lieux, on cite celui de la mer, la femme (algérienne et française), les relations d'amour, et les voyages.

2. Cyrtha : une quête au carrefour de l'espace et de l'identité

Dès les premières pages du roman *Le chien d'Ulysse*, le narrateur emporte sans plus attendre son lecteur dans un voyage à travers les temps et les espaces. Mais c'est Cyrtha, ce dédale labyrinthique qui a fait exploser l'énigme présent derrière le masque de la légende, dont le référent explicite est l'histoire de la nation algérienne en mal d'être et en mal d'exister ;

« les envahisseurs ne manquèrent pas, anéantissant le rêve d'absolu isolement, le charme d'une ville millénaire se dépouillant de ses atours, l'œil énamouré, déjà conquise par l'Étranger qui, après l'avoir investie, l'abandonna à sa langueur de vieille fille sur le retour – comme je l'appris plus tard, en grandissant, délaissé à mon tour par une femme-ville, une citadelle sitôt entreprise, sitôt, croulant sous les flammes, Carthage s'éteignant dans l'histoire sous le poids des trahisons... » (Bachi, 92 : 2001).

Succinctement, Cyrtha fait la jonction de trois autres villes, Constantine, Alger et Annaba. C'est la même ville décrite par Kateb Yacine dans son célèbre roman *Nedjma*, il disait ;

« Il existe bien peu de villes comme celles qui voisinent au cœur de l'Afrique du Nord, l'une portant le nom de la vigne et de la jujube, et

La poésie d'un lieu de mémoire : Cyrtha au carrefour des imaginaires dans l'œuvre de S. Bachi

l'autre un nom peut-être plus ancien, peut-être byzantin ; un nom peut être plus ancien que Cirta... Ici quelque horde barbare avait bâti son fort dans le roc, imitée par on ne sait quelles peuplades, on ne sait quelles tribus, jusqu'à l'arrivée des Romains puis des Janissaires – Les deux villes grandies sous le mistral et le sirocco, en marge du désert, à si peu de distance de Carthage » (Kateb Yacine, 184 : 1956).

Cyrtha a beaucoup d'emprise sur ses habitants, et sur l'écrivain lui-même. Par moments, elle le séduit, par d'autres, elle le dévore. Il en est très dépendant, comme un amant passionné qui essaye de s'en libérer mais il n'y arrive pas. Et à travers une écriture très dense, Bachi a voulu tout dire : les guerres, avec toutes leurs violences, l'errance, la quête d'un amour impossible, les convulsions d'un narrateur en mal de vivre, en plus des convulsions de l'Histoire. Il disait :

« Pour moi tout le roman devait refléter la violence de la société algérienne. Tout devait grincer. Il ne s'agissait pas de dire tel événement est violent, mais de faire en sorte que le lecteur ressente un malaise profond, permanent et constant ». (*Algérie/Littérature Action*, 2000).

Dès le début de ce récit (notamment les trois premières pages 11, 12, 13), l'auteur essaye d'introduire, en une belle parole la ville Cyrtha ; « *Forteresse hérissée d'immeubles branlants, (...) cité en construction et pourtant ruinée, Cyrtha luit, dominant terres et mers infinies.* » (Bachi, 11-12: 2001).

Les mauvais moments sont aussi de mention dans cet œuvre ;

« On se souvient aussi de la grande peste, introduite par des prisonniers espagnols, ou du typhus dont les poux vaillants partirent guerroyer sur les routes d'Europe pendant la seconde hécatombe du siècle (...). Dans Cyrtha de longue et triste renommée, ma ville j'en conviens, grouille une humanité dont le passé écrase la mémoire » (Ibid.).

Pour lui encore, la désagrégation de la ville, signifiant métaphoriquement celle de toute l'Algérie.

Le Chien d'Ulysse de Salim Bachi nous donne un aperçu précieux de l'histoire et de la géographie de Cyrtha, à travers une variété de points de vue, d'existences et de perspectives à la fois singulières et significatives.

Construite à cheval entre un rocher massif et une grande plaine, Cyrtha voit ses limites spatiales s'estomper avec le temps. Relier la mer implique de traverser les ponts qui relient le Rocher aux trois montagnes au nord, à l'est et au sud avant de descendre les nombreuses rues et escaliers des hauteurs (Bachi, 24-25 : 2001).

Les descriptions détaillées des lieux permettent à l'auteur de faire resurgir des souvenirs du passé. La gare de Cyrtha, avec sa grande voûte décorée d'une fresque en l'honneur des mineurs et des ouvriers, rappelle son passé industriel. Dans les années soixante-dix, l'université, qui s'étendait sur 20 hectares à l'est de la ville, accueillait vingt mille étudiants de toutes les filières. (Bachi, 37-49 : 2001).

Salim Bachi fait revivre les multiples strates de Cyrtha d'hier et d'aujourd'hui à travers ces évocations spatiales précises. Sa plume habile restitue avec succès l'esprit patriotique de ces villes du nord de l'Algérie, qui perpétuent leur histoire séculaire tout en se projetant vers de nouvelles frontières.

Au-delà de ces évocations historiques et géographiques, le narrateur dévoile d'autres aspects plus intimes de sa relation à Cyrtha. Il se montre passionnément épris de cette ville, à la manière d'un amant l'étant de son aimée. « *Cyrtha, elle, cherchait à maintenir la confusion agissante comme le soleil au milieu du désert. Je désirais de toutes mes forces échappées à la ville dont par moments, je devenais l'amant obscur, au consentement différé* » (Bachi, 123 : 2001).

l'écrivain nous fait partager avec lui son goût pour la proximité historique et artistiques de la ville Cyrtha, qu'il assimile à une femme (la ville-femme), non seulement pour marquer son architecture repensée, mais aussi pour nous faire entrevoir par ses mutations et ses *métamorphoses onomastiques* les différents questionnements qui hante l'esprit de l'écrivain.

Dans Le chien d'Ulysse, comme Hocine (le narrateur), Hamid Kaïm est aussi envoûté par Cyrtha, si bien que par moments, il se sent comme abandonné

La poétique d'un lieu de mémoire : Cyrtha au carrefour des imaginaires dans l'œuvre de S. Bachi

d'elle, comme si elle l'avait trahi. « (...) - Comme je l'appris plus tard en grandissant, délaissé à mon tour par une femme-ville ». (Bachi, 84 : 2001).

Le passé le plus proche qui explique le présent de Cyrtha, est celui des premières années de l'indépendance, il est de même évoqué dans le second roman *La Kahéna*, le narrateur responsabilise tous les systèmes, depuis Boumediene. Ce dernier Bachi qualifie de *dictateur* (Bachi, 71 : 2013), de *tyran* (Ibid.), (...) un être qui a bâillonné toute expression, veillé à ce que personne ne lui tînt tête.... (Ibid.).

Ce voulant un témoignage historique, Le chien d'Ulysse est aussi un témoignage sur la violence politique et l'auteur lui-même confie :

« Pour moi tout le roman devait refléter la violence de la société algérienne. Tout devait grincer. Il ne s'agissait pas de dire tel événement est violent, mais de faire en sorte que le lecteur ressente un malaise profond, permanent et constant » (*Algérie/Littérature Action*, 2000).

La Kahéna : « le règne féminin dans son extension »

On disait alors que Cyrtha est le lieu symbolique de l'Algérie qu'invente Salim Bachi, et qui raconte l'histoire trouble et secrète d'une demeure (maison) qui rejoint dans sa dimension architecturale la complexité d'un personnage historique de part de son onomastique et elle se présente aussi aux yeux du lecteur en tant qu'une singularité aussi féminine avec « [*s*]es intrusions, et (...) son histoire, rétive, rebelle, farouche, la Kahéna [*comme Cyrtha*]¹ s'est dérobée à ses occupants » (Bachi, 47 : 2013).

La Kahéna est l'œuvre folle et démesurée de Louis Bergagna, un maltais qui s'est débarqué avant l'indépendance à Cyrtha « *un colon de la dernière averse* » (Bachi, 102 : 2013). Qui avait disposé de la plupart des terres autour de la ville, et des champs qui appartenaient à l'origine à une tribu Beni Djer. L'homme, éperdu de la conquête d'un pays colonisé depuis plus d'un siècle, ira jusqu'au fin fond de l'Amazonie, voulant embrasser l'histoire des êtres et d'une terre prise mais promise à son peuple par honneur et vertu.

¹ Nous sommes à l'origine de ces modifications à l'intérieur de la citation.

« Les Beni Djer n'abandonnaient jamais la terre même s'ils s'en éloignaient pendant des décennies, des siècles. Ailleurs, sous d'autres cieux, ils enfourchaient des ouragans, mataient des cyclones, asservissaient des furies. Ils étaient les enfants surgis d'un berceau nocturne : la lune roulait leurs avidités et ressassait leurs rancœurs. Livrés aux marées, ils en suivaient les haltes et les poussées. Ils ne manquèrent aucune croisade ; ils ne ménagèrent aucun envahisseur. Vainqueurs, les faiblissaient avec leur lutte, puis disparaissaient dans les derniers combats. Vaincus, ils persistaient, lointain écho d'une renaissance ; ils se mêlaient aux peuples subjugués, et vivaient parmi eux. (...) la terre entraînait en convulsions. » (Bachi, 48 : 2013).

Louis Bergagna, à son tour, s'était égaré, emporté par ses rêves, prisonnier dans un enfer privé qui l'avait conduit en Amazonie. « (...) *incapable d'envisager le monde dans sa simple vacuité, il s'attelait à des chimères* » (Bachi, 49 : 2013).

L'auteur à travers ce récit, entre dans la peau de son personnage principal, et s'applique à se défendre contre l'occupant à travers la création de cette œuvre monumentale qui lui servait après son retour d'une demeure, dont l'idée de l'abandonner sera pour lui une âme qui se déchire de cette bâtisse somptueuse, « *érection coloniale* » (Bachi, 132 : 2013) où le style architectural, le décor et les objets fictivement décrits, symbolisent le spectacle syncrétique de l'histoire tumultueuse et chaotique d'un pays en pleine guerre.

« *Louis Bergagna était revenu à Cyrtha et y avait fait construire La Kahéna De 1911 à 1915...* » (Bachi, 95 : 2013). Devenu riche notable, il bâtit la Kahéna pour qu'« *aucun mélange [ne vienne] brouiller la frontière fantasmagorique que les colons érigèrent en dogme ; et cela allait du sang au style architectural* » (LOTMAN, Youri, 115 : 1973). Lui qui s'est passé pour l'héritier légitime de la terre, il se prenait pour le maître indomptable des lieux et de toute la ville, élu en 1954 maire de sa ville ; Louis Bergagna semble fonder « *son palais des Mille et une nuits* » (Bachi, 27 : 2013).

Dans sa construction rien n'est légué au hasard, il nomma la demeure « *La Kahéna* » en prévision de la reine berbère « *reine de l'Ifriqia* » connue par ses nombreuses relations d'amour, son nom avait légué de certains de ces traits à cette demeure. Et déguisement des Cyrthéens, La Kahéna de Louis Bergagna

La poétique d'un lieu de mémoire : Cyrtha au carrefour des imaginaires dans l'œuvre de S. Bachi

lui servait d'un palais qui abrite les liaisons d'amour et les enjouements des amoureux.

« La Kahéna accueillit les joutes amoureuses de Hamid Kaim et Samira avec bienveillance, ses pièces s'ouvraient les unes après les autres a pas émerveillés : elles retrouvaient leur splendeur d'antan et s'imposaient à l'esprit des amants comme ce palais de conte de fées où les tapis profonds semblent toujours prêt à l'envol (...) à mesure que sa maitresse comblait ses appétits. » (Bachi, 138 : 2013).

Louis Bergagna est officiellement marié avec une française qui s'appelait Sophie, une métropolitaine dénichée à Paris qui s'ennuie à mourir à Cyrtha, de cette union naîtra Hélène, mais il s'est fini entre deux positions de névrose à cause de la seconde fille Ourida qu'il a eu suite à sa relation secrète avec une femme « Arabe ».

Dans cette affaire, Louis Bergagna avait perdu la seule femme qui comptât réellement pour lui, l'Arabe. Il ne gardait de Sophie, sa femme française, qu'un souvenir ému, presque condescendant. Elle ne prit jamais la mesure de ses ambitions, et au fil du temps, elle avait même fini par le haïr. Et quant à Cyrtha, pensait-il, « *elle s'étendait sous son empire et devenait la cité moderne, européenne, ...* » (Bachi, 238 : 2013).

Quelques mois avant l'indépendance, Louis Bergagna a proclamé sa jonction officielle au FLN², mais il fut brutalement abattu en lui tirant dans le dos, et depuis personne n'a pu percer ce mystère autour de sa mort tragique. Laisant derrière lui son journal intime, Louis Bergagna a révélé les secrets de sa famille ainsi que ceux de ces deux filles.

La Kahéna comme lieu de questionnement interculturel, reflète une période coloniale marquée par le désespoir où toute réalisation personnelle était exclue. Dans ce récit sombre et désespéré, S. Bachi raconte la perte de l'amitié et donc

² FLN ou le Parti de Libération Nationale était l'unique parti politique au pouvoir depuis l'indépendance jusqu'à l'instauration du multipartisme au début des années 90. Il bénéficie d'une légitimité historique depuis sa création en 1954, date de la révolution algérienne pour lutter contre la colonisation française qui a duré plus d'un siècle.

d'une mémoire partagée, de l'impossibilité d'un amour. La réalité était livrée telle qu'une confession, La Kahéna était le confessionnal des mémoires confisquées du peuple algérien, une mise à jour de l'interrogation identitaire, et une vue audacieuse sur les pratiques du domaine politique qui portent plus brièvement sur les mouvements du Louis Bergagna le fier représentant du colonat, qui énoncent les violences, les mensonges, et les flétrissures infligés au pays par les colons d'hier, et par les nouveaux maîtres d'aujourd'hui.

CONCLUSION

Pensons à cette collaboration de complémentarité entre l'interculturel et le spatial, on peut admettre que, dans notre étude, la sémiotique de l'espace a motivé un nouveau sens chargé d'accomplir les liens entre l'interculturel et le spatial.

La nouvelle adaptation interculturelle du mythe, permet de créer une version totalement originale et accorde à l'écrivain de jouer énormément de ses détails et s'entend à forcer ses particularités. Ainsi Le chien d'Ulysse et La Kahéna s'efforce à redonner sens à la ville emblématique Cyrtha qui concours à renouveler sa portée sous prisme de la sémiotique et de l'interculturalité, qui ouvrent la voie vers une perception du texte selon deux aspects, le premier est sans doute historique et le deuxième consiste à prendre ces deux textes comme le lieu ou fomentent la révolution de l'écriture de l'écrivain lui-même.

Références bibliographiques

- Algérie/Littérature Action*, (2000), n° 45 – 46, Marsa Editions, Paris.
- BACHI, Salim, (2013). *LA KAHENA*, Blida, Barzakh.
- BACHI, Salim, (2001). *Le Chien d'Ulysse*, Paris, Gallimard.
- DELEDALLE, Gerard, « PEIRCE CHARLES SANDERS », in *Encyclopedia Universalis* [en ligne], consulté le 30 juin 2020. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/charles-sanders-peirce>
- ELIADE, Mircea, *mythes*, (1957). *Rêves, et mystères*, p.18.
- KATEB, Yacine. (1956). *Nedjma: roman*. Editions du seuil. Paris.
- KHARBOUCH, Ahmed, « la sémiotique de Peirce et la sémiologie de Saussure » in *Actes sémiotiques* [en ligne], 117, 2014, consulté le 30 juin 2020, URL : <https://www.unilim.fr/actes-semiotique/5218>

La poésie d'un lieu de mémoire : Cyrtha au carrefour des imaginaires dans l'œuvre de S. Bachi

MOUSTIR, H. (2017). Poétique de la ville-symptôme dans le roman maghrébin. *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*, 88(1), 7.

LOTMAN, Youri, (1973). *La structure du texte artistique, préface d'Henri Meschonnic*, pp.100-102, Gallimard, Paris.

VAN RIET, Georges. « Mythe et vérité ». in *Revue Philosophique de Louvain*. Troisième série, tome 58, n° 57, 1960. pp. 15-87. URL www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1960_num_58_57_5031

VARS, Charles. (1895). *Cirta, ses monuments, son administration, ses magistrats, d'après les fouilles et les inscriptions*, Paris, E. Thorin.

Biographie de l'auteur

ZENATI Ikram est docteure diplômée du département des lettres et langue française de l'Université Mohammed Khider de Biskra. Elle a soutenu une thèse de doctorat en sciences des textes littéraires en 2024 à l'Université de Biskra. La chercheuse s'intéresse en général aux théories des textes littéraires et à la réflexivité des textes en particulier. Elle a rédigé plusieurs articles scientifiques dans ce domaine et se penche sur les études postcoloniales et leur aspect autobiographique